

INTRODUCTION

A LA

SCIENCE DE L'HISTOIRE.

A

INTRODUCTION

A LA SCIENCE

DE L'HISTOIRE

PAR

P. J. B. BUCHEZ,

Docteur en médecine, auteur d'un **TRAITÉ DE PHILOSOPHIE**, d'une **INTRODUCTION A L'ÉTUDE DES SCIENCES**, etc., l'un des auteurs de **L'HISTOIRE PARLEMENTAIRE DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE**, de **L'EUROPÉEN**, etc.

DEUXIEME EDITION

Revue, corrigée et augmentée.

TOME II.

PARIS.

GUILLAUMIN, LIBRAIRE-ÉDITEUR

DE J. B. SAY, ADAM SMITH, MM. BLANQUI, L. REYBAUD, ETC.

Galerie de la Bourse, 5. — Panoramas.

—
1842.

A

INTRODUCTION

A LA

SCIENCE DE L'HISTOIRE.



LIVRE IV.



Du Progrès considéré comme moyen encyclopédique.



CHAPITRE I.

CONCLUSION MORALE DES LIVRES PRÉCÉDENS.

La doctrine du progrès à des conséquences qui vont au-delà du progrès lui-même.—Exposé des conséquences métaphysiques et morales qui en ressortent.—Celles-ci emportent l'idée d'une sanction qui n'est pas moins nécessaire qu'elles-mêmes.—Le progrès ne peut être vrai si les conséquences sont fausses et réciproquement.—A ce point de vue, on trouve la solution de toutes les difficultés morales opposées à la bonté de Dieu, à sa toute puissance, etc.—Dans ces considérations, le progrès apparaît comme le signe d'une loi de l'ordre universel.—Si cette hypothèse est vraie, on doit trouver la trace de cette loi dans tous les ordres scientifiques;—Elle doit former un lien encyclopédique.—Il y a deux espèces possibles d'encyclopédie du point de vue du progrès.—L'étude en sera faite dans les chapitres suivants.

La doctrine du progrès dont nous avons étudié, dans les livres précédents, la théorie et les applica-

tions historiques, emporte des corollaires qui vont au-delà de l'histoire et de l'humanité. Nous avons déjà eu l'occasion de faire apercevoir quelque chose de cette portée immense que nous lui attribuons ; il nous reste à en démontrer l'étendue et les rapports. C'est à ce travail que seront consacrés les livres suivans. Nous commencerons par offrir un résumé des conséquences philosophiques et morales qui ressortent immédiatement de nos affirmations précédentes ; nous en poursuivrons ensuite les applications, et, de cette manière, nous présenterons une large vérification de l'idée nouvelle à laquelle cet ouvrage est consacré.

La considération du progrès nous a appris que l'homme est composé de deux natures, l'une spirituelle, dont l'essence est l'activité, l'autre charnelle, dont le caractère est la passivité ; ensorte que cet être double peut être défini : « un principe spirituel d'activité doué d'un organisme pour agir sur le monde extérieur. » Nous avons vu, en outre, de la manière la plus évidente, que tant que cette activité est dépourvue de l'enseignement qui doit lui donner un but conforme à sa destination, elle est sans action. N'ayant aucun motif pour manifester sa spontanéité, elle est comme inerte et semble abandonnée aux uniques impulsions des appétits organiques. C'est ce que l'on remarque chez les petits enfans jusqu'au moment où ils ont reçu, de leurs